



2008/02/25

COLLECTIF POUR L'ÉCOLOGIE SOCIALE

JEAN CORNIL ET HENRI SIMONS (CO-PRÉSIDENTS DU COLLECTIF), JOËLLE KAPOMPOLE (SÉNATRICE ET DÉPUTÉE WALLONNE), JEAN MARC DELIZÉE (DÉPUTÉ FÉDÉRAL), OLIVIA P'TITO (DÉPUTÉE BRUXELLOISE), ANNE PANNEELS (EXPERTE EN ÉNERGIE ET EN DÉVELOPPEMENT DURABLE), ALAIN DAEMS (DÉPUTÉ BRUXELLOIS), PHILIPPE ITSCHERT (MILITANT ÉCO-SOCIALISTE), ALEXANDRE SERON (MILITANT ASSOCIATIF) ET SÉBASTIEN STORME (CONSEILLER IEV).

André Gorz, disparu avec son épouse en septembre dernier, nous posait la question cruciale : « Que voulons-nous ? Un capitalisme qui s'accommode de contraintes écologiques ou une révolution économique, sociale et culturelle qui abolit les contraintes du capitalisme et, par là-même, instaure un nouveau rapport des hommes à la collectivité, à leur environnement et à la nature ? ». Cette question recoupe l'enjeu de la politique de civilisation prophétisée par Edgar Morin et détournée par Nicolas Sarkozy : « le sursaut salvateur ne peut venir que d'un immense bouleversement de nos rapports à l'homme, aux autres vivants, à la nature ».

En cette aube du siècle, l'horizon indépassable de l'organisation humaine semble se limiter à l'économie de marché généralisée à tous les rapports humains, le capitalisme se prétend « seul système naturel » du gouvernement des hommes et le sens de nos existences n'est défini que par l'exacerbation insatiable de nos désirs et l'accumulation infinie de biens. Pourtant, la triple impasse de notre planète, financière, sociale et environnementale demande « un changement tellement profond qu'on se dit qu'il est inimaginable ! », comme l'écrit Laurence Tubiana.

Par sa nouveauté exceptionnelle dans la destinée humaine, la contradiction entre la préservation de la biosphère et l'artificialisation croissante du monde, la question environnementale nous paraît aujourd'hui l'enjeu suprême de notre avenir, d'autant que les nuisances environnementales touchent davantage les plus faibles d'entre nous et qu'ils disposent de moins de ressources pour y faire face. Elle englobe en elle-même les autres défis, particulièrement l'urgence, face à la souffrance et au désespoir, chez nous comme au-delà des mers et des sables, de redéfinir notre rapport à la nature en regard des impératifs de la redistribution des richesses.

Ce défi central peine à détrôner les vieilles grilles idéologiques et les traditionnels réflexes partisans, même si les consciences s'en imprègnent peu à peu. C'est qu'il est si radicalement nouveau -il s'agit de sauver la planète : quand l'homme a-t-il été confronté à un aussi gigantesque enjeu ?-, si radicalement différent - comment combattre non d'autres hommes mais un phénomène physico-chimique dont la responsabilité pèse sur les épaules des générations depuis 1750 ?- et si radicalement perturbateur- il interroge toutes nos valeurs comme le progrès, la croissance, le travail, la vitesse, l'abondance face à la contemplation, la décroissance, la sérénité, la lenteur, la modération...

L'écologie politique traduit des choix qui relèvent de l'éthique et de la politique. Elle peut se traduire de manière cosmétique par un verdissement du capitalisme sans subvertir les mécanismes de la domination et de l'exploitation. C'est l'écologie de marché. Elle peut aussi revêtir d'inquiétantes teintes sombres qui à leur paroxysme considèrent l'homme comme une erreur dans l'harmonieuse évolution du cosmos. C'est la deep ecology.

Elle peut enfin s'inscrire dans l'esprit des analyses d'André Gorz pour fonder un socialisme écologique, rassemblant dans une pensée et une pratique renouvelées, l'héritage intellectuel du mouvement ouvrier -du marxisme au socialisme utopique- et l'émergence scientifique et politique de la conscience écologique. Elle alimentera ainsi une approche transversale du développement durable et du lien qu'il tisse entre le social et l'écologie pour tenter de construire ce que Félix Guattari a appelé une écosophie, superbe formule conciliant les trois écologies : l'environnementale, la sociale et la mentale.

Le Collectif pour l'écologie sociale veut placer l'ensemble de ces questions au centre des débats : l'écologie, combat de gauche ou cheval de Troie de la droite ? Faut-il opposer le dogme de la croissance à celui de la décroissance sélective ? Courons-nous vers un aménagement du capitalisme ou une rupture de civilisation ? Sommes-nous à l'heure d'une réelle prise de conscience ou à celle du marketing politique ?

Pour tenter de répondre à ces questions de base, le Collectif pour l'écologie sociale vous invite à un premier **débat le jeudi 13 mars à 20 h 15' à l'ULB (Forum D, campus de la Plaine) en présence du philosophe Dominique Bourg**, professeur de philosophie à l'Université de Lausanne, membre du Comité de veille écologique de Nicolas Hulot, auteur notamment des « scénarios de l'écologie » et du « Développement durable, maintenant ou jamais ».

Henri Simons